

NATIONS UNIES  
CONSEIL  
DE SECURITE



Distr.  
GENERALE  
S/10256\*  
13 juillet 1971  
FRANCAIS  
ORIGINAL : ANGLAIS-  
FRANCAIS



---

LETTRE DATEE DU 25 JUIN 1971, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL PAR LE REPRESENTANT  
PERMANENT DE L'IRAK AUPRES DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

D'ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur de me référer à la  
résolution 2443 (XXIII) de l'Assemblée générale, datée du 19 décembre 1968,  
et de transmettre ci-joint copie de l'interview accordée à Pâquerette Villeneuve  
par M. Israel Shahak, professeur de chimie organique à l'Université hébraïque  
et président de la Ligue israélienne pour les droits de l'homme et du citoyen,  
et publiée à Paris, dans le numéro du 13 août 1970, de Témoignage chrétien.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la  
présente lettre et son annexe comme documents officiels de l'Assemblée générale  
et du Conseil de sécurité et de porter leur contenu à l'attention du Comité  
spécial chargé d'enquêter sur les pratiques israéliennes affectant les droits de  
l'homme de la population des territoires occupés.

Le représentant permanent de  
l'Irak auprès de  
l'Organisation des  
Nations Unies,

(Signé) Talib EL-SHIBIB

---

\* Distribué également sous la cote A/8335.

Témoignage chrétien, No 1362, jeudi 13 août 1970

UNE VOIX SOLITAIRE :

LE NOUVEAU PRESIDENT DE LA LIGUE ISRAËLIENNE POUR LES DROITS DE  
L'HOMME ET DU CITOYEN PARLE

Les réponses positives apportées par la RAU et Israël aux propositions américaines permettent aujourd'hui de fragiles espoirs dans le rétablissement de la paix au Proche-Orient. Cependant, malgré l'ébauche de négociations et au-delà de l'évacuation des territoires occupés, demeurera le problème du peuple palestinien lui-même. Il semble que ce problème ne puisse jamais trouver de solution réelle aussi longtemps que la nature même de l'Etat d'Israël ne sera pas profondément transformée. C'est ce qui ressort clairement, une fois encore, des propos du Président de la "Ligue israélienne pour les droits de l'homme et du citoyen", propos recueillis par Paqueretta Villeneuve.

Avec son rond visage débonnaire, sa carrure énorme, maladroite et ses petits yeux clignotants, le professeur Israël Sharhak ressemble à un bonhomme de neige ou à un de ces vieux savants distraits qu'on voyait dans les bandes dessinées du siècle dernier. Comme il est grand amateur de musique classique, les airs du Don Juan de Mozart ont servi de fond sonore à notre conversation, dans son appartement de Jérusalem. Il. Sharhak enseigne la chimie et manipule avec un intérêt passionné les idées les plus explosives.

Ce spinoziste qui ne part jamais à l'armée pour sa période de réserve sans l'Éthique dans sa valise estime qu'en "mettant par-dessus tout la survie matérielle, Israël est en train de renier deux mille ans de tradition juive". Désireux de défendre les valeurs humanitaires de cette tradition, il vient d'accepter la présidence de la Ligue israélienne des droits de l'homme, qui reprend ses activités après trois ans de silence. La Ligue consacra désormais ses efforts à lutter

contre les lois d'exception, héritées du mandat britannique et toujours appliquées en Israël.

La liste est longue des dossiers dont le nouveau Président s'occupe : "Punitions collectives, destruction de maisons, mauvais traitements infligés parfois à des prisonniers, internements administratifs, nous protestons contre tout cela."

Au sujet des internements administratifs, il cite le cas d'un Arabe israélien, Mohammed Usuf Sadik, auteur d'une pièce en hébreu traitant des relations entre Juifs et Arabes, que le groupe dramatique de l'Université avait décidé de monter (la trouvant excellente). "L'auteur fut arrêté peu avant la première et les représentations annulées. M. Sadik est resté en prison jusqu'en août 1969 et n'a été relâché qu'après avoir accepté d'émigrer aux Etats-Unis. Il a alors reçu l'aide d'un professeur de religion comparée (M. Verblovski) pour obtenir son visa."

"Kashua Darwish, pour sa part, est en prison depuis plus d'un an après avoir été arrêté sans motif. Nous avons tenu un meeting commun avec les étudiants arabes, demandant qu'on le relâche ou qu'on lui fasse son procès. Nous avons remis à cet effet une pétition au recteur, lequel n'a jamais répondu."

Autre source de préoccupation pour le Président de la Ligue : l'émigration de masse.

"Uri Avnery - auteur d'Israël sans sionisme' - a signalé récemment dans son journal une chose assez étrange : l'agence touristique Petra, subventionnée par le Gouvernement israélien, fournit quasi gratuitement des billets aller au Brésil, pour stimuler l'émigration arabe. Il est très ouvertement admis que le but de l'agence est le 'vidage' de la zone de Gaza."

"Le geste est choquant, reprend M. Sharhak, mais l'expression l'est cent fois plus encore. Cette autre du même genre, lue dans le quotidien Haaretz : 'Une haute personnalité officielle qui signe X propose : une société israélienne nettoyée de tout élément étranger.'"

"Voir une telle chose écrite en hébreu! Moi qui ai vécu, enfant, dans l'Europe de Hitler, je ne peux m'empêcher de me souvenir du 'Reich nettoyé des juifs'. Utiliser de tels mots quand il s'agit d'être humains, c'est de la dépravation."

"A deux reprises, j'ai parlé de ces faits en public. D'abord, à une commission de 'vieux libéraux', à laquelle j'appartiens toujours car je n'aime pas brûler inutilement les ponts. Lors d'une récente rencontre, le Président de séance s'est déclaré 'contre l'annexion mais pour un Israël nettoyé'. Je lui ai répondu que si l'on peut publier ouvertement dans un journal une telle expression et qu'un libéral n'hésite même pas à l'employer, l'esprit de Hitler et de Goebbels a fait son chemin parmi nous. Les paroles ont été accueillies avec réprobation. Mais dans le silence."

Et la seconde fois?

- "J'ai reparlé de cela dans un meeting de jeunes quelques jours plus tard et ici - c'est le rayon d'espoir, tout le monde a été révolté. Lorsque nous avons demandé des volontaires pour mettre sur pied un comité à Tel-Aviv, plus de 30 personnes ont spontanément offert leurs services."

Ce phénomène d'hostilité s'est-il développé récemment?

- "Dans un numéro du journal de l'Histadrout (syndicats) en septembre 1967, un important sioniste qui, pendant des années, avait été directeur du département de la colonisation (Settlement Department) et était alors conseiller du Premier Ministre pour les affaires arabes écrivait : 'Entre nous, il doit être clair qu'il n'y a pas de place dans ce pays pour deux nations. Les Arabes étant ici, jamais nous n'atteindrons notre but, qui est de devenir une nation indépendante sur cette petite bande de territoire. La seule solution est d'avoir au moins la Palestine occidentale sans Arabes et pour cela, il n'y a pas d'autre moyen que de les déplacer vers les pays voisins et de les déplacer tous. Aucun Arabe ne doit rester ici. Nous trouverons de l'argent pour cela, beaucoup d'argent et seulement si nous réussissons, notre patrie parviendra-t-elle à absorber les millions de nos frères (qui habitent encore dans la Diaspora). Il n'y a pas d'autre solution."

"Le 7 juillet 1968, un journal reproduisait les paroles suivantes du général Dayan : le ministre de la défense a dit que depuis un siècle, la nation est en train de construire un pays en recevant des immigrants juifs et en implantant des colonies dans le but d'élargir les frontières. Que personne ne réponde : nous avons déjà rempli notre programme, qu'aucun ne dise que nous approchons déjà du but désiré!"

M. Sharhak continue ses citations par cet extrait d'un texte paru en avril 1969 dans la publication officielle du rabbinat de l'Armée : "Les Arabes, qui sont des éléments étrangers à l'essence de ce pays et à son destin, doivent être considérés en tout point comme les anciens éléments étrangers. Notre guerre contre eux était aussi inévitable que nos guerres avec les nations qui gouvernaient le pays le furent durant notre ancienne colonisation. Vivre ici avec les Arabes est impossible parce que l'Arabe se tourne dans ses prières vers la Mecque alors que nous nous tournons vers Jérusalem. Seul celui qui se tourne vers Jérusalem est le véritable fils de ce pays. La conclusion est simple : ou l'Arabe cessera d'honorer les idéaux de la Mecque et honorera ceux de Sion et de Jérusalem ou il retournera au pays de la Mecque et laissera les fils de Sion remplir leur destinée sans les troubler. La Bible est la seule et unique base du développement de ce pays, elle est son essence même. Tous nos pas doivent s'en inspirer."

"Croyez-moi, ajoute après cette longue citation le professeur Sharhak, je n'étais pas un grand sioniste avant 1967 mais on m'aurait tué avant de me faire croire qu'ils étaient capables de cela! En 1967, quand je suis allé à la guerre et que le Premier ministre et les autres nous ont dit qu'ils ne convoitaient pas un seul pouce de territoire, je les ai crus. Combien ils nous trompaient!"

Nombre de sionistes ne sont ni croyants ni pratiquants, même parmi les politiciens qui citent souvent la Bible. Alors comment expliquez-vous leur attitude?

- "Ils sont quand même religieux, me répond M. Sharhak, mais leur dieu est la nation juive. Le sentiment antichrétien, déguisé autrefois par peur dans la Diaspora, se développe maintenant d'une manière très vilaine. On nous apprend que c'est une religion sans originalité qui doit tout ce qu'elle a de bien au judaïsme."

"On a ressuscité un ouvrage espagnol du XIV<sup>ème</sup> siècle utilisé comme manuel d'enseignement religieux dans les écoles secondaires. Là-dedans, on explique pourquoi les non-Juifs doivent être les esclaves des Juifs 'parce que les Juifs sont l'élite de la race humaine et ont été spécialement créés pour rendre hommage au Créateur. D'où le fait qu'ils méritent d'avoir des esclaves et que ceux-ci doivent être non-Juifs, puisqu'un Juif esclave ne pourrait entièrement se consacrer à Dieu. Les non-Juifs pourraient servir les Juifs après qu'on les ait défaits de leur idolâtrie.' "

"Pas une culture au monde, sauf peut-être la chinoise, ne prétend à une telle imperméabilité. Même le plus chauvin des Français est conscient de ce qu'il doit à la culture gréco-latine. Mais nous sommes littéralement convaincus qu'Adam parlait hébreu en paradis!"

"Le pire, c'est que dans les trois dernières années, nous sommes devenus de plus en plus ethnocentriques, de plus en plus hostiles aux valeurs européennes."

Quelles réactions vos activités suscitent-elles?

- "La majorité des gens, ici et dans la Diaspora, nous considère avec très peu de sympathie. Les Juifs des pays anglo-saxons sont les pires."

Que voulez-vous dire?

- "Les Juifs américains ont un complexe d'infériorité à l'égard des Juifs d'Israël. Ils divinisent tout ce qui est symbole de l'Etat. Un professeur d'université américain qui vous parle avec enthousiasme de la Nouvelle Gauche pleure d'émotion en voyant un tank israélien. Comment voulez-vous l'intéresser au sort des Arabes?"

"En juillet 1968, j'ai eu un grand espoir. Plusieurs centaines de rabbins réformés qui se vantaient d'être des adeptes de Martin Luther King sont venus ici. A la façon dont ils parlaient des Arabes, il était évident qu'ils n'avaient aucune idée de ce que sont les droits civiques. Que d'hypocrisie!"

QUELQUES RAISONS D'ESPERER

N'ont-ils pas été actifs?

"Leur action aux Etats-Unis venait beaucoup plus de leur mépris des blancs de l'Alabama que de leur désir d'aider les noirs."

"La seule façon de retourner l'opinion publique israélienne est pourtant à travers la Diaspora. Inutile pour une personne non juive de dépenser sa salive à critiquer Israël. Ici, tout ce qui est 'goy' ne compte pas. Mais si les Juifs américains devaient critiquer notre attitude à l'égard des Arabes, nous y penserions à deux fois parce que nous avons besoin de leur argent!"

"Jusqu'à maintenant, hélas, ce n'est pas le cas. La faute en est sûrement aux leaders car les étudiants juifs d'Amérique peuvent être amenés à comprendre le problème arabe. Seulement, quand ils viennent ici, ils voyagent sous la férule de leurs accompagnateurs, ne sont jamais seuls, ne voient rien de ce qui les aiderait à comprendre."

Vous présentez une situation bien sombre...

- "Peut-être y a-t-il quelques raisons d'espérer. La jeune génération israélienne, particulièrement les lycéens, commence à s'interroger. J'ai un peu confiance aussi dans les Juifs de la Nouvelle Gauche américaine, les jeunes. Ils me font meilleure impression que leurs aînés. Mais mon plus grand espoir réside dans les Arabes qui souffrent actuellement dans nos prisons. Si nous combattons avec eux pour leurs droits, nous pouvons construire quelque chose de très solide. J'ai été ému par la profonde sympathie qui s'est établie entre les membres de notre comité et les Arabes avec lesquels nous travaillons. La conviction est maintenant faite sur un point : tous les prétendus réalistes israéliens sont dans l'erreur. Nous ne pouvons acheter la sécurité par la puissance. Ce n'est que par la restauration des droits égaux pour tous que nous arriverons à la paix. Avant la guerre, Israël comptait pour moi par-dessus tout. Aujourd'hui, je pense que c'était un tort et que nous pourrions vivre avec les réfugiés palestiniens dans un Etat démocratique. Avant 1967, j'étais d'accord pour qu'on permette à certains réfugiés de revenir. Maintenant, j'exige qu'on leur accorde ce droit humain de rentrer chez eux. Je ne suis pas un maître leur permettant de revenir mais un égal, et je demande l'égalité pour eux."

N'avez-vous pas peur d'émettre toutes ces opinions?

- "Je n'ai peur de rien. Quelqu'un doit dire ces choses-là. Ils sont rarement nombreux ceux qui agissent selon leur conscience mais ils montrent la route. Si l'on me traite de fou, avec raison peut-être, je ferai remarquer que je suis un fou juif. Il faudra bien qu'on m'écoute."

Propos recueillis par  
Pâquerette VILLENEUVE

